

JEAN CHAPITRE 9 LA GUÉRISON DE L'AVEUGLE-NÉ

LECTURE D'ENSEMBLE

Le ch.9 commence comme un récit classique de guérison ; il continue par la confrontation avec divers contradicteurs entre l'aveugle guéri ou sa famille. Et ce n'est que dans un troisième temps (35-41), à la fin, que Jésus se donne de nouveau à voir et à croire, mais à l'aveugle uniquement. Et il conclut en signifiant que l'aveuglement n'est pas où l'on pense. Pourquoi la boue ? Pourquoi toutes ces discussions et l'absence de Jésus ? Pourquoi cette rencontre personnelle avec le guéri ? D'où a-t-il été exclu ? Que signifie le renversement d'aveuglement ?

LES ÉTAPES DU RÉCIT.

Une rencontre fortuite ouvre le récit de guérison d'un aveugle qui ne demandait rien. S'ensuit une succession d'interpellations et de conflits d'interprétations : par les gens, puis par les pharisiens ; avec les parents ; et encore entre l'aveugle guéri et les pharisiens. Faut-il parler ici de discussions ou d'interrogatoires ? La conclusion commence au v. 35 avec la rencontre entre Jésus et l'aveugle guéri, dialogue qui provoque la foi de l'homme guéri.

QUELQUES DÉTAILS TROUBLANTS.

Les disciples s'interrogent sur l'**origine du mal, du malheur** (v. 1 à 5). Comme nous souvent ! Qui de nous n'a pas entendu –voire même n'a pas posé– cette question : "Qu'est-ce que j'ai fait au bon Dieu pour que... ?"

Mais Jésus n'entre pas dans ce questionnement. Il ne répond pas au lien de cause à effet qu'il y aurait entre péché et malheur. Jérémie déjà (31, 29), le livre de Job également, avaient remis en cause ce principe. **Ce que fait Jésus, c'est d'inviter à voir comment, à partir de la situation concrète, il est possible de révéler la grandeur de Dieu. Il déplace donc la question : non pas d'où le mal vient-il, mais qu'est-ce qu'il est possible de faire ?**

Car pour lui ce n'est pas un débat philosophique mais un projet de révélation. Et la seule piste qu'il suggère : *l'action de Dieu devait se manifester en lui* (v. 3) sollicite **nos propres pratiques devant la souffrance et le mal : devant ce mal qui est là, qu'est-ce que je fais ?** Peut-être, si je l'affronte, Dieu le transformera-t-il en bien ? Car l'action de Dieu, ce n'est pas seulement la guérison, c'est aussi (d'abord ?) l'aveugle qui devient témoin.

Les parents ont peur des autorités (v. 22). Cela peut se comprendre, mais l'allusion à l'exclusion de la synagogue est anachronique. Il n'y a rien eu de ce genre dans les années 30. Jean fait allusion à l'exclusion décidée par les autorités dans les années 80, à l'encontre de ceux qui reconnaissaient Jésus envoyé de Dieu. Autre allusion à



l'exclusion au v.34 : *ils le jetèrent dehors*. Il y a interférence entre le temps de Jésus et celui de la rédaction. Reste que le passage de Jésus dans la vie de cet homme, aveugle guéri, commence à diviser. **Nous pouvons aussi nous demander si l'exclusion ne ferait pas partie de la destinée de tout croyant en Jésus.**

Les deux verbes voir et savoir sont beaucoup utilisés ici par Jean. Il semble s'amuser du double-sens qu'il leur donne : par exemple à la fin (v. 41) où Jésus traite les autorités d'aveugles au moment où elles affirment '*nous voyons*'. De même '*nous savons*' est exprimé plusieurs fois par ces mêmes autorités pour contrer l'aveugle (24-25 ; 30-31), ou ses parents. Jusqu'à la fin du récit, l'aveugle est celui qui ne sait pas qui est Jésus, jusqu'au moment de sa profession de foi, au moment même où Jésus affirme : *Je suis venu...pour que ceux qui ne voient pas puissent voir, et que ceux qui voient deviennent aveugles* (v. 39).

L'aveugle-né. Jean en fait un modèle de disciple, devenu croyant peu à peu et qui n'exprime sa foi qu'à la fin du récit, quelqu'un qui a fait l'expérience de Jésus dans sa vie et ose en témoigner. Raison pour laquelle cet évangile est traditionnellement annoncé aux catéchumènes peu avant leur entrée dans le baptême. La guérison de cet aveugle de naissance, cas unique dans le Nouveau Testament, fait de lui le prototype de celui qui accède à la foi, qui entre dans la lumière.

Jésus, lumière du monde. Et que Jésus, lumière du monde (*Je suis la lumière du monde* – dit-il au verset 5), guérisse l'aveugle avec de la boue peut être une invitation à penser au Dieu créateur. Tant Celui de Genèse 2 qui fait l'homme à partir de la glaise. Que Celui de Genèse 1 qui crée la lumière. Cette lumière que le Christ est venu porter au monde, comme pour le re-crée. C'est d'ailleurs ainsi que Vatican II définit le Christ, comme la lumière des peuples (*Lumen Gentium*).



Moïse ou Jésus ? Les autorités essaient d'opposer Jésus à Moïse (à propos du sabbat). Ce n'est pas la première fois ! Pour eux, Jésus est un pécheur, quand bien même il aurait guéri un aveugle de naissance. Leur savoir ne les aide pas à résoudre le dilemme ainsi posé : en guérissant le jour du sabbat, Jésus est pécheur, mais en guérissant l'aveugle, il se révèle homme de Dieu. Ils demandent l'avis de l'aveugle qui ne se laisse pas prendre au piège.

Plutôt qu'opposer Jésus à Moïse, ne fallait-il pas découvrir que l'écoute de l'Écriture ouvre le cœur pour reconnaître l'agir de Dieu ? Ce qu'a fait l'aveugle, ce qu'ont refusé les autorités. Après la résurrection, les chrétiens auront à manifester que Jésus est fidèle à Moïse et aux Écritures (voir les nombreuses citations de l'Ancien Testament).

L'ABSENCE DE JÉSUS RENVOIE À LA RESPONSABILITÉ DE L'ÉGLISE, MISE AU DÉFI DE TÉMOIGNER.

Cette absence en effet surprend. Jésus est certes présent au début, mais n'intervient pas ensuite dans les discussions. Il ne réapparaît qu'à la fin, pour rejoindre l'aveugle guéri, lui qu'on vient d'exclure pour avoir essayé d'ouvrir les yeux aux pharisiens. Le fait que celui-ci soit amené à affronter les oppositions des Juifs, en l'absence de Jésus, et cherche à y répondre avec le peu de connaissances qu'il a, laisse entendre que Jean en fait le modèle de la toute jeune Église et en conflit avec la Synagogue des Juifs au sujet de Jésus et de son identité divine. L'aveugle guéri et témoin de Jésus devient, en quelque sorte, la figure de la première communauté : c'est à elle de prendre le relais de Jésus, à elle d'en témoigner, de répondre aux objecteurs et aux adversaires. Dans le quotidien de son existence, ce n'est plus le Christ qui parle. Il a dit tout ce qui le concernait en particulier sa relation au Père. **Désormais, après la résurrection, c'est aux chrétiens et donc à nous de porter témoignage et de défendre cette conviction que Dieu, en Jésus, est venu dans notre monde (Jean ch.1).** D'autant qu'au début du chapitre Jésus avait dit : *Il nous faut réaliser l'action de Celui qui m'a envoyé...* (v. 4). **Ce nous n'associe-t-il pas les disciples, puis les chrétiens que nous sommes, à la mission de répandre la lumière pour les hommes affrontés aux ténèbres ?**

JEAN CHAPITRE 10 JÉSUS, LE VRAI PASTEUR

Une parabole. Jésus s'adresse aux autorités sous forme de parabole, prenant appui sur des éléments de la vie ordinaire que les Juifs connaissent bien, pour les inviter à déplacer leur regard vers une dimension spirituelle. Par ailleurs Jésus n'ignore pas que l'image du berger et du troupeau est fort utilisée par les prophètes pour évoquer le troupeau de Yahvé que de mauvais bergers (les rois et les mauvais prophètes) ont égaré et maltraité. Relire Ezéchiel 34.

Jésus vise sans aucun doute les actuels chefs du peuple et les autorités juives de son temps.

La parabole parle d'un enclos et d'un bandit qui saute la clôture pour s'accaparer des brebis sans passer par la porte (la porte qui a pour fonction de garantir l'accès à l'enclos) ; ce que, par contre, fait le Christ ; à la différence aussi du mercenaire qui s'enfuit devant le danger. Bandits et mercenaires sont probablement les Juifs hostiles à Jésus et aux chrétiens ; le troupeau représentant ceux qui ont mis leur foi en la parole de Jésus (les premiers chrétiens). Or seul le Christ est à la fois le vrai berger et la porte par où passer. *Moi je suis la porte...Moi je suis le vrai pasteur.* Jésus déploie ainsi l'affirmation faite par Yahvé lui-même à Moïse, au buisson ardent : *Moi je suis* (Exode 3, 14). Ce chapitre 10 montre que Jésus est l'intermédiaire obligé entre le Père et les brebis.

Bientôt il est question du Père (v.15). Alors se profile la mission universelle de Jésus (*d'autres brebis qui ne sont pas de cette bergerie* v. 16) et le risque de mort (*je donne ma vie pour mes brebis* v. 15) : ce n'est pas une fatalité, mais un choix ; ce n'est pas une expiation, mais un don, pour qu'elles aient la vie ! Tel est l'éclairage que Saint Jean nous donne sur la Passion à venir de Jésus. Sa Passion et sa résurrection ! Puisque *-dit-il- je donne ma vie pour la reprendre ensuite...J'ai le pouvoir de la donner, et le pouvoir de la reprendre* (v.17 et 18).

NOUVELLES RUPTURES AVEC LES JUIFS : L'IDENTITÉ DE JÉSUS CONTESTÉE

Mais la parabole et son explication ont semé la division chez les Juifs au sujet de Jésus (v. 19-21). Il est interpellé une nouvelle fois dans le Temple, et il affirme à nouveau qu'il fait les œuvres du Père, jusqu'à dire : *le Père et Moi, nous sommes UN.* C'est alors le dernier dialogue de Jésus avec les Juifs : pour ceux qui refusent de faire partie du troupeau, il est impossible de comprendre et de croire. La scène se passe en hiver (v. 22) : le climat entre Jésus et les autorités juives est en effet devenu glacial. C'est du moins ce que St Augustin nous donne à penser : *"C'était l'hiver, et leurs cœurs étaient froids, parce qu'ils étaient lents à approcher le feu divin, car pour l'approcher, il faut croire. Celui qui croit s'en approche, celui qui refuse de croire s'en éloigne."*

Le verset 33 explique le blasphème, dont Jésus est accusé et pour lequel il encourt la lapidation (v. 31) par un malentendu fondamental entre les Juifs et Jésus (et, à leur suite entre Juifs et chrétiens) : *Tu n'es qu'un homme, et tu prétends être Dieu.* Or toute la foi chrétienne exprime l'inverse : Dieu s'est fait homme. C'est affirmé dès le 1er chapitre de l'évangile de Jean, dès le prologue : *Dieu, le Verbe s'est fait chair* (1,14). Raison pour laquelle d'ailleurs la théologie parle de l'incarnation de Dieu, et non de la divinisation d'un homme.

JEAN CHAPITRE 11 LE RETOUR DE LAZARE À LA VIE, 7ÈME ET DERNIER SIGNE.

Les chapitres 11 et 12 concluent le livre des signes (correspondant aux 12 premiers chapitres). Jésus y est présent à toutes les étapes et chaque personnage est amené à exprimer quelque chose de sa foi, de son lien à Jésus :

les disciples et Thomas d'abord, puis Marthe et Marie, les Juifs, les grands prêtres et les pharisiens, dont Caïphe, les gens... Repérez qui est nommé et ce qu'il dit de Jésus ! Car Jean ne cherche pas seulement à raconter des événements à l'approche de Jérusalem : **il invite le lecteur à prendre position sur Jésus** à la suite des conversations reçues. Et bientôt va arriver le livre de la glorification (du chapitre 13 au chapitre 20). Ainsi le récit sur Lazare oriente le regard vers la Passion du Christ. Est d'ailleurs évoquée au verset 55 la Pâque toute proche : la Pâque des Juifs qui deviendra la Pâque des Chrétiens.

■ ZOOM 11, 1-53

Notons que ce récit du retour de Lazare à la vie a quelques échos dans la Bible (Elie, 1 Rois 17 ; Elisée 2 Rois 4 ; Marc 5, 21-43 ; Luc, 7, 11-17 ; Actes 9, 36-42). Mais nous focalisons bien souvent notre réflexion sur le retour à la vie de Lazare, sans mesurer ce qui est tout autant essentiel, puisque à cette occasion, chaque personnage exprime sa pensée sur Jésus. D'ailleurs vouloir résumer ce récit avec le titre : "le retour de Lazare à la vie", c'est un peu court, car cela néglige toutes les expressions de foi que Jean a pris soin de relever pour ses lecteurs. (Il est toutefois moins ambigu que celui de résurrection que nous réserverons bien sûr à Jésus.)

Alors commençons par reprendre dans l'ordre d'apparition ce que disent les uns et les autres.

D'abord **les disciples** : après un temps de recul à l'idée de monter à Jérusalem, à la suite de Jésus, leur réponse exprimée par Thomas est : *Allons-y nous aussi, pour mourir avec lui !* (v. 16). Cela résume bien la condition de disciple : marcher à la suite du Maître, derrière Lui. Mais qui n'a pas été mise encore à l'épreuve des faits !

Voici ensuite **Marthe**. Elle est la première à quitter le groupe du deuil dans la maison pour rejoindre Jésus. Dans le dialogue, elle passe de 'la Vie à la fin des temps' (*au dernier jour* v. 24) à 'la Vie pour aujourd'hui' : *Oui, Seigneur, tu es le Messie, je le crois...* (v.27).

Jésus réinterprète la conception traditionnelle de la "résurrection à la fin des temps" pour dire : "la résurrection, c'est maintenant". Celle-ci advient dans la rencontre avec la personne de Jésus et dans la foi en lui. La vie ne signifie pas la vie naturelle, ou la vie après la mort, mais l'existence marquée par une authentique relation à Dieu. En ce sens, la mort ne signifie plus la cessation de l'existence naturelle (notre compréhension habituelle) mais la rupture de la relation à Dieu. Ainsi la vie éternelle est déjà commencée pour celui qui rencontre la Lumière et L'accueille. Marthe figure ici le modèle du croyant.

Vient alors **Marie**. La plupart des expressions entre les versets 28 et 37 évoquent des éléments autour de la mort. Marie est située du côté du deuil et de la mort, elle symbolise l'homme abattu par la séparation de la mort. (Comparez le dialogue avec Marthe et celui avec Marie). Arrive enfin la séquence avec **Lazare** que Jésus appelle dehors et dont la finalité est de manifester la gloire de Dieu. D'ailleurs la parole de Jésus : *Cette maladie ne conduit pas à la mort, elle est pour la gloire de Dieu, afin que par elle le Fils de Dieu soit glorifié*, est à rapprocher de la guérison de l'aveugle-né : *l'action de Dieu devait se manifester en lui* (9, 3). **Saint Jean nous oriente vers la signification théologique de ce chapitre tandis**

que nous, sommes souvent attirés par le "comment cela s'est-il passé" ? Notre goût pour l'anecdotique dépasserait-il notre intérêt pour les dimensions théologiques ? Dans tous les discours de l'Évangile, Jean présente une catéchèse sur Jésus ressuscité qui donne la vie. Au-delà de la dimension propre à Lazare, il invite à donner sens à notre propre existence, dans ses grandeurs, comme à travers ses misères : tout cela pour la gloire de Dieu.

Et la scène n'est pas terminée puisque chacun est amené à prendre position au sujet de Jésus : de nombreux Juifs, les chefs des prêtres et les pharisiens, Caïphe, le grand Conseil, les pèlerins des campagnes montés au Temple. Cela fait beaucoup de monde à "dire son opinion". **Et la nôtre ? d'opinion ? Quelle est-elle ?**

Car au-delà du retour de Lazare à la vie, se devinent les questions que les premiers chrétiens (vers 70-90), exposés à la maladie, à la persécution, à la mort, se posent sur leur avenir. Or **ce sont aussi nos questions. Jésus donne ici une réponse : ce lieu, cette situation, qui sont les nôtres, c'est l'espace dans lequel Dieu va se manifester.**

Ce qui fait de ce récit sur Lazare, non pas une pièce à part, mais le sommet du cheminement de la Révélation sur Jésus, selon Jean. Et sommet mis, comme malgré lui, dans la bouche du grand prêtre : *Caïphe fut prophète en révélant que Jésus allait mourir pour la nation. Or ce n'était pas seulement pour la nation, c'était afin de rassembler dans l'unité les enfants de Dieu dispersés* (v.51 et 52). Le personnage central du récit n'est donc pas Lazare, mais Jésus, présent à chacun des tableaux, au centre de dialogues avec de multiples interlocuteurs, et qui s'engage avec une telle force dans ce dernier signe que la tergiversation n'est plus possible. Il y a désormais ceux qui, nombreux, crurent en lui (v. 45), et ceux qui sont *décidés à le faire mourir* (v. 53), tant pour des considérations religieuses que politiques.

L'émotion de Jésus, relevée à 2 reprises (v. 33 et 38), devrait nous aider à dépasser l'idée, longtemps admise, que Jésus sait tout d'avance : non ! C'est à prendre comme affirmation que Jésus est vraiment humain, incarné, et donc semblable à nous en toute chose (Philippiens 2). Jésus pleure et frémit d'affection pour Lazare, à cause de ses liens humains. Mais comme il pleure tout autant devant la présence destructrice de la mort et les catastrophes qu'elle engendre.

La stratégie de Jean vise à éveiller la foi de son lecteur, à le faire passer d'une foi élémentaire à une foi achevée. La maladie et la mort, c'est donc l'espace dans lequel Dieu va se manifester. La maladie ne doit pas être envisagée dans la perspective de la mort mais de la gloire de Dieu. **Ce niveau de lecture spirituelle, exigeant mais fondamental, invite les croyants à interpréter de la même manière, aujourd'hui, la maladie, la persécution et la mort.**

Et peut-être à prier, comme le fait St Grégoire de Naziance : *Sur ta parole / Trois parmi les morts ont vu ta lumière / La fille de Jaïre / L'enfant de la veuve de Naïm / Et Lazare sorti du tombeau à demi décomposé / Fais que je sois le quatrième* (que nous soyons les quatrièmes !)

■ PRIER ET MÉDITER LA PAROLE LUMIÈRE POUR L'HOMME AUJOURD'HUI (E 61-3)

Lumière pour l'homme aujourd'hui
Qui viens depuis que sur la terre,
Il est un pauvre qui t'espère,
Atteins jusqu'à l'aveugle en moi :
Touche mes yeux afin qu'ils voient
De quel amour tu me poursuis
Comment savoir d'où vient le jour,
Si je ne reconnais ma nuit ?

Parole de Dieu dans ma chair,
Qui dis le monde et son histoire,
Afin que l'homme puisse croire,
Suscite une réponse en moi :
Ouvre ma bouche à cette voix
Qui retentit dans le désert,
Comment savoir quel mot tu dis
Si je ne tiens mon cœur ouvert ?

Semence éternelle en mon Corps
Vivante en moi plus que moi-même.
Depuis le temps de mon baptême,
Féconde mes terrains nouveaux :
Germe dans l'ombre de mes os,
Car je ne suis que cendre encor.
Comment savoir quelle est ta vie,
Si je n'accepte pas ma mort ?

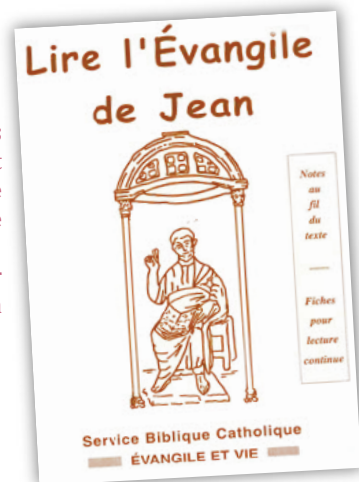
Didier Rimaud



PÔLE ANNONCE DE LA FOI
Maison Diocésaine
6 rue S. Reinach – 30000 NÎMES
04 66 28 65 96 ;
pole.annonce@eveche30.fr

LIRE L'ÉVANGILE DE JEAN.

Tel est le titre du livret que vous êtes invités à découvrir. Il fait partie de la collection Évangile et vie et est édité par le Service Biblique Catholique. Vous pouvez vous le procurer auprès du Pôle Annonce de la Foi (au prix de 5€).



N'oubliez pas de faire parvenir vos questions ou vos découvertes à :

«**Lire Jean en Maison d'Évangile**»

Pôle Annonce de la Foi

Maison Diocésaine 6 rue Salomon Reinach
30000 Nîmes

pole.annonce@eveche30.fr

Et retrouvez-les en ligne avec celles des autres participants sur :

<http://nimes.catholique.fr/maisondevan>

